



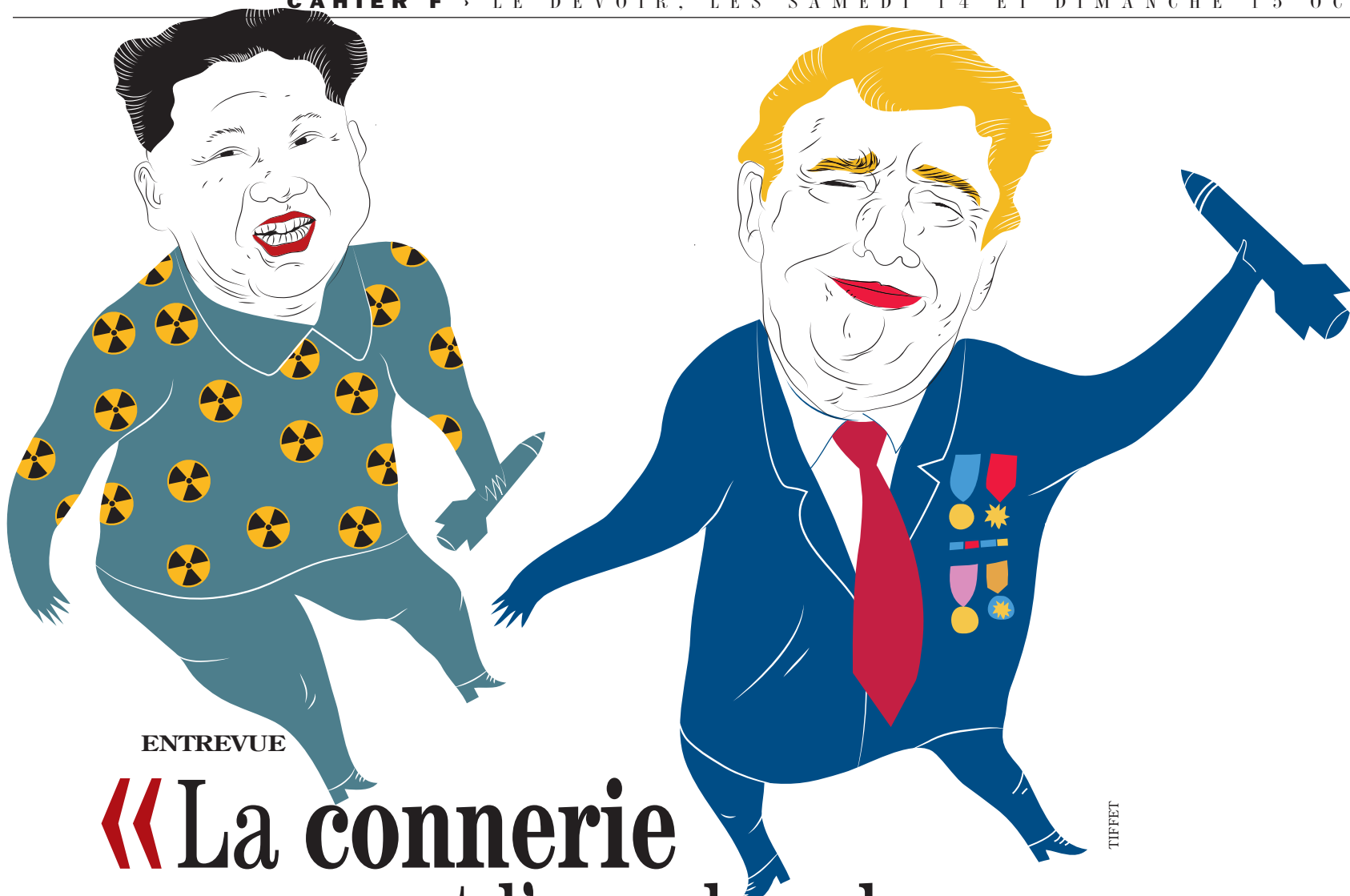
Un pétillant roman choral
signé **Katherine Pancol**
Page F 4



La politique de **l'isolement**
mise au pied du mur
Page F 6

LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017



ENTREVUE

« La connerie est l'une des plus grandes marchandises de l'âge contemporain »

Pour le philosophe Maurizio Ferraris, l'imbécillité prolifère en trouvant son moteur dans chacun de nous

PROPOS RECUEILLIS
PAR FABIEN DEGLISE

Pas besoin de suivre un président sur Twitter, de syntoniser la radio dans la région de Québec, de porter le regard vers la Corée du Nord ou d'écouter un analyste politique au rire gras sur les ondes de TVA parler de tirer les séparatistes au fusil pour s'en convaincre : l'imbécile, le crétin, le con, l'idiot, le pignouf, le couillon... donnent chaque jour l'impression de renforcer un peu plus leur hégémonie désolante sur le monde et sur le présent. Et il faut être très con — et de facto très conne — pour s'en désoler, estime le penseur italien Maurizio Ferraris, puisque la bêtise ambiante est tout sauf extérieure à ceux et à celles qui la subissent. Elle trouve plutôt son carburant en chacun de nous, rappelle ce professeur de philosophie à l'Université de Turin dans un essai pas très con et plutôt brillant intitulé *L'imbécillité est une chose sérieuse* (PUF). En entrevue, l'homme, joint aux États-Unis où il était de passage il y a quelques jours, appelle d'ailleurs à prendre conscience de cette part de connerie individuelle apportée à l'édifice de

l'imbécillité collective pour tenter de rendre le monde pas plus intelligent, mais certainement un peu moins con.

Loin de nous faire régresser, vous écrivez que l'imbécillité peut aussi être un moteur de progrès et d'avancement. Est-ce à dire qu'il faut cesser de craindre les cons et d'accepter leur présence parmi nous ?

Non seulement parmi nous, mais dans nous. *Ego cogito, ego con*. La différence n'est pas entre une normalité indienne de connerie et une minorité de cons, mais bien plutôt entre le rapport qui s'établit en nous entre le con et le non-con. Qui prévaut ? Parfois le con, parfois son inverse, et on ne le sait pas au préalable, c'est la grande énigme, le véritable inconscient. Tout être humain est structurellement exposé à la connerie. L'homme à l'état de nature est un imbécile. La technique et la culture sont la tentative pour lui de s'éloigner de cette native connerie. « Imbécile » dérive de *in-baculum*, sans bâton, sans technique.

Le Web n'accentue pas la bêtise, il la rend plus visible, écrivez-vous. Or, est-ce que l'imbécillité exacerbée dans ces univers par des élites (je vous



WIKIPÉDIA

Maurizio Ferraris

pose la question vous sachant actuellement dans l'Amérique de Donald Trump) tend à favoriser la prolifération et l'expression de la connerie ?

Le Web crée la condition que j'appelle « documédialité », c'est-à-dire l'union entre la force institutive des documents (toute la masse de dits et d'écrits qu'on « poste » sur l'immense archive qu'est le Web) et le dynamisme des médias (le fait que Trump utilise le même médium que le reste du monde, Twitter, est éloquent : chacun de nous est un broadcaster en puissance ou en acte). Cela a transformé le monde social avec une rapidité et une force dont le seul équivalent est la révolution capitaliste du début du XIX^e siècle.

Mais nous n'avons pas encore conceptualisé cette transformation, et nous avons coutume de l'interpréter comme une évolution du capitalisme, ou comme l'implosion de l'humanité dans une connerie dont elle aurait été indemne auparavant, alors qu'il s'agit d'une transformation radicale introduisant une discontinuité dont les traits caractéristiques doivent être analysés.

Avec la montée du populisme, l'imbécillité des masses inquiète les élites qui, pourtant, ont depuis toujours eu le privilège de l'imbécillité documentée. Le choc naît-il du fait que ces élites voient, ou refusent de voir, dans la connerie de l'autre leur propre ineptie ?

« Imbécile lecteur — mon semblable — mon frère », voici peut-être l'incipit des *Fleurs du mal* à l'âge de Twitter. En particulier, il devient problématique, je crois, d'opposer à présent les élites et les masses. Le trait caractéristique de l'âge documédial, en ce sens, c'est que Trump n'est pas différent de ses électeurs. Il est plus riche, sans doute, mais il en partage les vues, c'est bien pour cela qu'il a été élu. La documédialité crée un

VOIR PAGE F 4 : CONNERIE

FICTION QUÉBÉCOISE

De monstres, de mythes et de menteries

La bête creuse de Christophe Bernard est un premier roman magistral, en forme de feu d'artifice

CHRISTIAN DESMEULES

On exagère en Gaspésie. Les poissons qu'on y pêche sont plus gros qu'ailleurs, les beuveries, plus arrosées, les fous, encore plus fous. Les rancunes y durent aussi plus longtemps.

« *Tous les Gaspésiens sont des menteurs* », assure l'un des personnages de *La bête creuse*. Rien d'étonnant, alors, qu'une telle enflure verbale se traduise en un roman de plus de 700 pages.

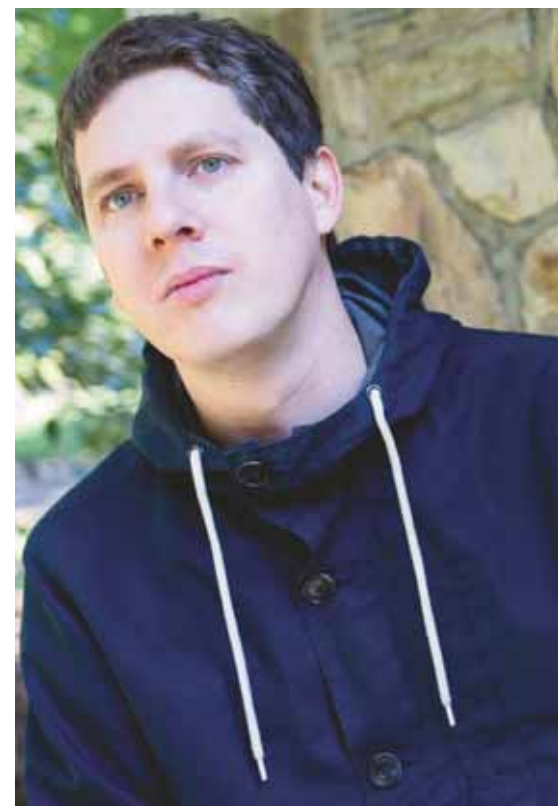
« *Là, faut comprendre qu'en Gaspésie, des Méchins jusqu'à Miguasha, de Tracadie jusqu'à Manche-d'Épée, le monde en mettent. Ça sert à rien là-bas de jurer que t'as déjà tranché une chauve-souris pendant que tu fendais du bois. T'as juste à le dire. Le monde vont te croire. Ils veulent que ce soit vrai. Parce que si c'est vrai, c'est plus intéressant.* »

Christophe Bernard marque un grand coup avec *La bête creuse*, un premier roman magistral et mal poli. À coup d'intéressantes menteries, l'écrivain, né en 1982 à Maria, en Gaspésie, traducteur attitré de la maison d'édition Le Quartanier, qui vit au Vermont depuis une dizaine d'années, accouche d'une sorte de roman fou en forme de feu d'artifice.

Ponctué de retours en arrière, *La bête creuse* se déroule au présent sur une courte période de vingt-quatre heures. Du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours, le roman palpète depuis son épice, Saint-Lancelot-de-la-Frayerie, village de la baie des Chaleurs posé entre la mer et la forêt. Le « Saint » dans le nom du village avait été retranché depuis longtemps, « *mais ça tenait moins à des raisons de laïcité que de place sur les pancartes* ». Et les Frayoys, colorés et séparés en clans à moitié consanguins, y sont animés par d'anciennes hostilités.

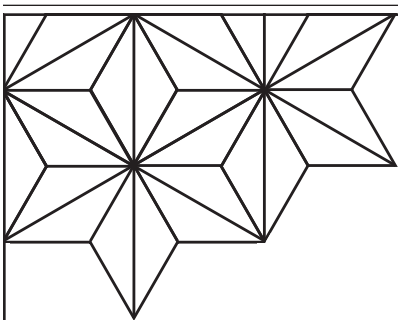
D'un côté, on trouve les descendants Honoré Bouge, dit Monti (« *mon petit, mon p'tit, mon ti, Monti...* »), parti un jour pour le Klondike et revenu étrangement de l'Ontario avec de l'or

VOIR PAGE F 2 : MENTERIES



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Christophe Bernard signe un roman féroce et hilarant.



**Je me souviens :
D'un océan à l'autre, tant d'Histoire à raconter**

Salon Histoire
11 OCT. AU 12 NOV. 2017

Sélection d'essais et de romans sur l'histoire du Québec et du Canada
Conférences • Causeries

Librairie
Monet

Des livres
et des libraires

